

Fiche pédagogique

Gabrielle

Sortie en salles
(Suisse romande)
11 septembre 2013



Titre original : Gabrielle

Film long métrage, Québec 2013

Réalisation et scénario :
Louise Archambault

Interprètes : Gabrielle Marion-Rivard (Gabrielle), Alexandre Landry (Martin), Mélissa Désormeaux-Poulin (Sophie, sœur de Gabrielle), Marie Gignac (mère de Martin), Isabelle Vincent (mère de Gabrielle), Benoit Gouin (Laurent)

Musique : François Lafontaine

Version originale française

Durée : 1h43

Distribution :
Agora Films

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 12 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>
Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

Prix du public (Piazza Grande) au Festival de Locarno
Prix d'interprétation masculine et prix du jury étudiant au Festival du film francophone d'Angoulême

Résumé

Gabrielle (22 ans), atteinte du syndrome de Williams & Beuren et diabétique, vit, avec d'autres adultes atteints comme elle d'une déficience intellectuelle, dans une résidence protégée. Elle travaille dans une petite entreprise comme préposée déchiqueteuse. Et dans ses loisirs, Gabrielle chante dans le chœur « Les Muses », composé exclusivement d'handicapés (elle adore la musique : elle y est douée, elle a l'oreille absolue !). C'est au chœur qu'elle a rencontré Martin (25 ans) et qu'ils sont tombés amoureux. La maman de Martin met tout de suite le holà, pour

protéger son fils, et le retire des « Muses ». Gabrielle tente de lutter pour défendre leur amour et acquérir son autonomie. Elle a le soutien de Sophie, sa sœur, et de Laurent, le responsable de la résidence, mais pas de sa mère. Et Sophie va bientôt partir pour l'Inde, rejoindre son fiancé.

Que peuvent alors deux « handicapés intellectuels » sans l'accord des familles (et des services sociaux) ?

Tandis que « Les Muses » répètent en vue d'un festival de musique où ils se produiront avec le crooner Robert Charlebois, Gabrielle perd sa joie de vivre, et se languit de l'homme qu'elle aime...

Commentaires

Qu'est-ce que le syndrome de Williams & Beuren ?

Ce syndrome a été décrit pour la première fois entre 1961 et 1962 par le cardiologue néo-zélandais, J.C.P. Williams et le pédiatre allemand A.J. Beuren. Il désigne une maladie génétique liée à la perte d'un petit fragment d'un chromosome qui associe un déficit intellectuel, une malformation du cœur et des caractéristiques

physiques (forme du visage, dentition, yeux, troubles cardiaques) et comportementales particulières. Un retard de croissance est aussi fréquent. Les personnes atteintes de ce syndrome sont de petite taille. Très sensibles aux bruits, généralement dotées d'un réel talent musical, elles se montrent très sociables, très ouvertes. Leur hypersensibilité émotionnelle peut les plonger dans de graves crises d'anxiété. Il leur est quasi impossible de suivre une scolarité normale en raison d'un retard mental

Disciplines et thèmes concernés :

Sociologie, Citoyenneté :

reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte social, culturel et historique ;

Objectifs SHS 32 et FG 38 du PER

Les rapports entre personnes fragilisées, familles et intervenants sociaux ; intégration des personnes handicapées dans le système social ; définition des handicaps intellectuels et mentaux ;

Psychologie :

La prise du pouvoir sur les autres ; les mécanismes de domination ;

Education aux médias, FG MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Les niveaux de lecture possibles dans la réception respectivement la production d'un média ; le docu-fiction ; décoder la mise en scène (composition des plans, angles de caméra, éclairage, montage, etc.)

Comparaison possible avec quelques films traitant de l'intimité des personnes handicapées :

The Sessions, 1h35, Ben Lewin, USA 2012

Hasta la Vista, Geoffrey Enthoven, 1h53, Belgique 2012

Crazy, Hans-Christian Schmid, 1h37, Allemagne 2000

Benny and Joon, Jeremiah S. Chechik, 1h28, USA 1993

David et Lisa, Frank Perry, 1h35, USA 1962

Behinderte Liebe, documentaire de Marlies Graf, 2h04, CH 1981

patent (leur Q.I. se situerait entre 50 et 60). On constate chez elles un vieillissement prématuré. La prise en charge psychologique et sociale de personnes souffrant de ce syndrome doit être discutée de cas en cas (*source : Wikipédia*).

Genèse du film

Le deuxième long métrage de la Canadienne Louise Archambault, un docu-fiction, a été construit sur la personne de Gabrielle Marion-Rivard. C'est dans le cadre des « Muses » de Montréal, un Centre des Arts de la Scène qui offre une formation professionnelle de chant, de danse et de théâtre à des personnes vivant avec un handicap, que Louise Archambault a rencontré Gabrielle et que l'idée du film a germé. Aux « Muses », on vise à faire des handicapés des professionnels sans nier leurs limites. Louise Archambault a été d'emblée fascinée par la quasi transfiguration qui s'opérait en Gabrielle quand elle chantait, marquait le rythme de tout son corps, se donnait à la musique. La réalisatrice n'a pas eu trop de mal à convaincre Gabrielle de jouer le rôle-titre dans un film parlant d'amour et de sexualité. Gabrielle est très directe, franche, elle n'a aucune fausse pudeur.

Si le chef du cœur ainsi que Martin, le jeune homme dont elle tombe amoureuse, sont des acteurs, tous les choristes qui apparaissent dans **Gabrielle** sont des membres des « Muses » dans la vie. Le choix des chansons **Ordinaire**, puis **Lindberg** (paroles et musique de Robert Charlebois, voir textes ci-dessous) prennent alors tout leur sens quand elles sont chantées par les choristes qui souhaitent se réaliser comme les gens « normaux », et prendre leur envol. À partir du choix de ces chansons, la participation de Robert Charlebois, icône de la chanson canadienne, devenait une forme de consécration.

La réalisatrice a travaillé pendant une année avec la jeune femme et le choeur des « Muses », ainsi qu'avec la mère de Gabrielle, jadis violoniste professionnelle, aujourd'hui psychothérapeute, et des assistants sociaux.

Elle nous offre un récit touchant, pas du tout tire-larmes ou moralisateur, porté par une interprète charismatique, qui pourrait bien être une pierre importante à l'édifice de l'ouverture, de la tolérance à la différence. Le credo défendu par le film est de ne pas infantiliser les personnes handicapées, de renoncer au paternalisme protecteur, mais de leur donner des outils afin de développer leur potentiel et faciliter leur intégration à la société.

Behinderte Liebe, version canadienne

Les scènes amoureuses dans **Gabrielle** sont très naturelles, pleines de tendresse et de sensualité. Un art consommé du jeu ou simplement une authenticité totale dans l'émotion ? Dans les scènes dramatiques, lors de la séparation entre sœurs, la performance est spectaculaire, ou l'émotion authentique ! Louise Archambault a dit de son héroïne dans une interview : « *Quand on fait appel à ses émotions, on pourrait croire qu'elle a fait cela toute sa vie !* »

Le film parle du besoin de liberté et d'autonomie des handicapés intellectuels dont le quotidien est en grande majorité géré par leur famille et les intervenants. Il s'immisce dans leur quotidien, nous faisant partager leurs rires, leurs inquiétudes, leurs émotions. Louise Archambault a aussi dit : « *Je voulais que l'on se reconnaisse tous, quelque part, dans cette histoire.* » Peut-être serait-il en effet judicieux de se projeter dans ce film et d'essayer de comprendre mieux cette différence-là. Bien des scènes sont filmées à la façon d'un documentaire. En lumière naturelle, sans chichis. La

« **Lindberg** » (Paroles et Musique de Robert Charlebois) :

Des hélices

Astrojet, Whisperjet, Clipperjet, Turbo
A propos chu pas rendu chez Sophie
Qui a pris l'avion St-Esprit de Duplessis
Sans m'avertir

Alors chu r'parti

Sur Québec Air

Transworld, Nord-East, Eastern, Western
Puis Pan-American
Mais ché pu où chu rendu

J'ai été

Au sud du sud au soleil bleu blanc rouge
Les palmiers et les cocotiers glacés
Dans les pôles aux esquimaux bronzés
Qui tricotent des ceintures fléchées farcies
Et toujours ma Sophie qui venait de partir

Partie sur Québec Air

Transworld, Nord-East, Eastern, Western
Puis Pan-American
Mais ché pu où chu rendu

Y avait même, y avait même une compagnie

Qui engageait des pigeons
Qui volaient en dedans et qui faisaient le ballant
Pour la tenir dans le vent
C'était absolument, absolument
Absolument très salissant

Alors chu r'parti

Sur Québec Air

Transworld, Nord-East, Eastern, Western
Puis Pan-American
Mais ché pu où chu rendu

Ma Sophie, ma Sophie à moi

A pris une compagnie
Qui volait sur des tapis de Turquie
C'est plus parti
Et moi, et moi, à propos, et moi
Chu rendu à dos de chameau

Je préfère

Mon Québec Air

Transworld, Nord-East, Eastern, Western
Puis Pan American
Mais ché pu où chu rendu

Et j'ai fait une chute

Une kriss de chute en parachute
Et j'ai retrouvé ma Sophie
Elle était dans mon lit
Avec mon meilleur ami
Et surtout mon pot de biscuits
Que j'avais ramassé
Sur Québec Air
Transworld, Nord-East, Eastern, Western
Puis Pan-American
Mais ché pu où chu rendu

caméra portée suit Gabrielle de près, et nous incite à voir à sa manière. Le « docu-fiction » ne tombe ni dans le voyeurisme ni dans le misérabilisme, évite les clichés, et nous va droit au cœur. En quoi Gabrielle se distingue-t-elle des gens dits normaux ? Une certaine maladresse à écrire, à s'habiller, à faire un lit, à connaître la valeur de l'argent... Une lenteur certaine dans des gestes quotidiens (mais elle y arrive !). Elle sait aussi gérer son diabète (prises de sang et piqûres d'insuline). Elle sait prendre le bus pour une destination précise. Avec sa sœur, elle a appris à préparer certains plats. On nous montre une jeune femme qui perd le contrôle sous le coup de l'émotion, mais n'est-ce pas le lot de chacun ? Cette même personne « fonctionne » dans un environnement partiellement protégé et revendique certains droits. À nous de nous demander qui

nous protégeons vraiment en les lui refusant.

S'il est un domaine dans lequel Gabrielle excelle, c'est la musique qui fait tomber les barrières et rassemble les membres de la chorale entre eux, mais aussi la chorale et la vedette canadienne, le groupe hétéroclite sur scène et son vaste public lors du méga-concert final. La prestation chorale d'**Ordinaire** et de **Lindberg** - avec la vedette canadienne Charlebois... Imaginez un Charles Aznavour chantant avec les « Muses » ! - vous prend aux tripes : elle impressionne par son professionnalisme et sa beauté. Gabrielle, à la ville comme à la scène : une source de réflexion sur une autonomie et une notion de bonheur dont on ne parle pas assez ! Pendant longtemps, le film de Louise Archambault a porté le titre : **Le Chant des Invisibles**.

Objectifs pédagogiques

- Recenser les choix esthétiques de la réalisatrice et en justifier l'usage (place de la caméra, mouvements de caméra, choix de musiques, rythme et longueur des plans, etc.)
- Analyser l'importance des enjeux éthiques mis en situation dans le film (protection mais aussi respect de l'autre dans son intégrité physique et intellectuelle)
- Recenser et évaluer les responsabilités de chacun pour le bien-être des personnes handicapées.
- Débattre de l'intégration totale ou partielle des handicapés dans la vie dite normale, y compris la scolarité.
- S'informer sur la législation et les infrastructures en place pour la population handicapée (logements protégés accessibles ?)

Pistes pédagogiques

1. Montrer l'évolution, s'il y en a une, de Gabrielle, du début à la fin du film.
2. Analyser et justifier la linéarité de la narration.
3. Mettre en parallèle la première et la dernière scène du film et analyser le message qui en découle.
4. Imaginer ce qui pourrait se passer après la dernière scène du film. Pourquoi ne pas avoir filmé un *happy ending* ?
5. Le couple Gabrielle-Martin peut-il être autonome économiquement ? socialement ? sexuellement ? Débattre.
6. Étonnamment, la musique bruyante jouée au

« Ordinaire » (Paroles et Musique de Robert Charlebois) :

Je suis un gars ben ordinaire
Des fois j'ai pu l'goût de rien faire
J'fumerais du pot, j'boirais de la bière
J'ferais de la musique avec le gros Pierre
Mais faut que j'pense à ma carrière
Je suis un chanteur populaire

Vous voulez que je sois un Dieu
Si vous saviez comme j'me sens vieux
J'peux pu dormir, j'suis trop nerveux
Quand je chante, ça va un peu mieux
Mais ce métier-là, c'est dangereux
Plus on en donne plus l'monde en veut

Quand j'serai fini pis dans la rue
Mon gros public je l'aurai pu
C'est là que je m'r'trouverai tout nu
Le jour où moi, j'en pourrai pu
Y en aura d'autres, plus jeunes, plus fous
Pour faire danser les boogaloos

J'aime mon prochain, j'aime mon public
Tout ce que je veux c'est que ça clique
J'me fous pas mal des critiques
Ce sont des ratés sympathiques
J'suis pas un clown psychédélique
Ma vie à moi c'est la musique

Si je chante c'est pour qu'on m'entende
Quand je crie c'est pour me défendre
J'aimerais bien me faire comprendre
J'voudrais faire le tour de la terre
Avant de mourir et qu'on m'enterre
Voir de quoi l'reste du monde a l'air

Autour de moi il y a la guerre
Le peur, la faim et la misère
J'voudrais qu'on soit tous des frères
C'est pour ça qu'on est sur la terre
J'suis pas un chanteur populaire
Je suis rien qu'un gars ben ordinaire



Robert Charlebois

« Discophile » ne semble pas perturber Gabrielle et ses pairs. Pourquoi ? Evoquer une autre scène où le bruit est insupportable.

7. Discuter du fait que seule parmi les résidents du home d'accueil et des membres de la chorale, Gabrielle a son nom en tant qu'actrice au générique. Dans quelles scènes est-elle plus qu'authentique ? (Lors de grandes émotions : quand elle rit de bonheur en musique, quand elle crie de douleur au départ de sa sœur)
8. S'interroger sur la décision de faire jouer le rôle de Martin par un acteur professionnel.
9. Analysez vos réactions au français canadien, qui diffère par le vocabulaire (girl / chum / big, se faire chicaner, etc) et l'accent. Avez-vous tout de suite envie de qualifier (juger) cette façon de parler ? (ma grande / ami / vraiment bien / se faire gronder)
10. Discuter et justifier le montage parallèle entre la quête de Gabrielle, à la recherche de Martin, et la répétition des « Muses » en présence de Robert Charlebois.
11. À trois reprises, dans des scènes de grande intensité, l'écran devient muet. Lesquelles ? Quel effet est visé et cela vous semble-t-il adéquat ? (les 3 scènes nocturnes du film : lors de la première étreinte dans le dépôt de la disco, lorsque Gabrielle, partie à la recherche de Martin, se perd - l'image devient floue, le son diffus - et lorsqu'ils peuvent enfin consommer leur amour, sous la scène de concert)
12. Lors de la séance entre les services sociaux et les parents responsables pour statuer sur la relation entre Gabrielle et Martin, la mère de ce dernier s'étonne que Gabrielle n'ait pas été opérée. Analyser tout ce qu'implique cette réflexion.
13. Décrire le cadeau de Martin à Gabrielle (une boîte artisanale contenant un plan) et recenser tout ce que nous apprend cette séquence.
14. Relever les avantages et les inconvénients de la résidence d'accueil gérée par Laurent. Pourquoi Gabrielle ne veut-elle pas y rester ?
15. Définir et discuter les choix faits par la mère et la sœur de Gabrielle, et la mère de Martin, en ce qui concerne les jeunes gens.
16. Analyser le choix de la musique et son rôle dans le film. Observer et décrire Gabrielle quand elle s'immerge dans la musique.
17. Décrire et définir le couple (d'éducateurs) que forment Sophie, la sœur de Gabrielle, et Raphaël, son fiancé qui l'a précédée en Inde.
18. Faire quelques recherches sur Robert Charlebois (contemporain de Johnny Hallyday), Gilles Vigneault et feu Félix Leclerc, des stars de la chanson québécoise.
19. Recenser les nombreux plans-séquences, repérer la place et les mouvements de la caméra portée, et analyser ces choix.
20. L'intolérance et l'évacuation des per-



Martin (Alexandre Landry) et Gabrielle (Gabrielle Marion-Rivard)



La réalisatrice Louise Archambault



Consécration à Locarno : Alexandre Landry, Gabrielle Marion-Rivard et la présentatrice Sandra Sain

sonnes handicapées de l'espace public découlent généralement du fait qu'ils « dérangent », parce qu'ils ne sont pas conformes à l'image consensuelle du plus grand nombre : se demander si notre société actuelle a fait de réels progrès pour leur intégration.

21. Connaissez-vous un équivalent du Centre des Arts de la Scène « Les Muses » de Montréal ? (Mentionner « Die Regierung », expérience sociale et musicale qui a fait l'objet d'un [documen-](#)

[taire](#) de Christian Davi ou le groupe punk finlandais [Pertti Kurikan Nimipäivät](#), vu dans « [The Punk Syndrome](#) »)

22. Discuter de l'expérience de proches ou de votre propre expérience de coexistence avec un-e handicapé-e.
23. Sachant que la principale interprète ne joue pas son handicap, mais joue sa quête amoureuse, avez-vous le sentiment d'avoir fait preuve de voyeurisme ? Certaines scènes vous paraissent-elles gênantes ?

Pour en savoir plus

Un site genevois sur l'intégration des élèves handicapés à l'école : <http://www.insieme-ge.ch/documentation/brochureintegration.pdf>

Le site de la Fédération suisse pour l'intégration des handicapés : <http://www.integrationhandicap.ch/index.php?getlang=fr>

Procap, site suisse trilingue (allemand-italien-français) de l'association des invalides (fondé en 1930) : <http://www.procap.ch/A-propos.5.0.html?&L=3>

Les pages du site Allocine.fr sur 59 films ayant pour thématique les personnes souffrant d'un handicap : <http://www.allocine.fr/handicap>

Le site de Wikipédia sur Aktion T4, campagne systématique d'élimination (et non pas « Gnadentod » ni « Euthanasie ») des handicapés mentaux et physiques qui débute en 1940 : http://fr.wikipedia.org/wiki/Aktion_T4

Site du Centre des Arts de la Scène de Montréal « Les Muses » : <http://www.lesmuses.org/english/html/mission.html>

Bibliographie sélective

Vaginay, Denis : **Comprendre la sexualité de la personne handicapée mentale**, Ed. Chronique Sociale 2003

Baptiste, René : **Reconnaître le handicap psychique : Développer et améliorer la réinsertion sociale et professionnelle**, Ed. Chronique Sociale 2005

[Suzanne Déglon Scholer](#), enseignante, chargée de communication Prom-Film EcoleS, septembre 2013 / <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

